BULLETIN de NOTRE-DAME D'ÉTANG

VELARS-sur-OUCHÉ

(Côte-d'Or)

★ ★ ★

REVUE DE
SPIRITUALITÉ
MARIALE
EVANGÉLIQUE

★

Comme Marie

disons tous

OUI

à

DIEU

*Accordez nous Seigneur, en ce monde, si vous plaît la santé du Corps
et surtout celle de l'Âme; qui est la vie Eternelle: Nous vous en pri-
ons, par l'Intercession de la S^{te} Vierge, et les mérites de votre Cher Fils.*

Alissi-soit-il.

M. LE CURÉ DE 21 - VELARS-SUR-OUCHÉ

C. C. P. 768-58 DIJON

Tél. (80) 34.90.06

47

Juin-Juillet 1970

E D I T O R I A L

Chers Lecteurs,

Rappelons d'abord deux dates :

Samedi 15 août , à 17 heures, BENEDICTION DES AUTOS
devant l'Eglise de VELARS.

Mardi 8 septembre, second pèlerinage.

Le BIEN PUBLIC donnera en temps utile tous les détails.

Quelques mots s'imposent maintenant sur la nouvelle présentation du "OUI".

Depuis quelque temps, le format "standard" du papier a été légèrement modifié. Arrivés au bout de notre ancien stock, et grâce à la ponctualité de beaucoup d'entre vous à renouveler leur abonnement, nous en avons profité pour faire imprimer une nouvelle couverture.

Notre ami l'abbé G.Girodot, curé de Magnien, nous avait donné une exemplaire d'une gravure ancienne (non datée, mais que je pense du XVIII^e s.) Elle représente Notre-Dame d'Etang comme elle s'offrait autrefois à la vénération des fidèles, soit au couvent des Minimes du plateau St-Joseph, soit peut être à l'église de Velars. On notera la précision avec laquelle on y a tenu compte de quelques dégradations en haut et à gauche du dais. D'autre part la tête de l'enfant Jésus a été représentée alors qu'en réalité elle manque par suite d'une mutilation certainement ancienne. L'orthographe ancienne ne vous empêchera pas de goûter la prière figurant sur la banderolle qui se trouve au bas de l'image.

Cette gravure a été très habilement photographiée par Madame Lachia, de Velars, et l'impression est due à MM. Coquart frères, rue J.-J. Rousseau à DIJON.

Sur ce fond ressort le titre du bulletin et sa devise. En regard, page 4 de la couverture, vous trouverez, mieux lisible que précédemment, la consécration que vous aimez redire quand vous recevez le "OUI".

Votre bien dévoué :

J. SENDER

Le matin de ce jeudi 2 juillet, le ciel était maussade. Sans doute la météo de Longvic, qui répond toujours si aimablement à nos consultations, nous avait assuré qu'aucune averse n'était à craindre pendant la matinée. Mais les pèlerins se mettraient-ils en route?

Mais oui, ils ont eu confiance; ils se sont mis en route courageusement, en voiture, en vélo et même à pied. Sombornon se distinguait par un groupe particulièrement nombreux; Velars, bien sûr, était là et Fleurey aussi ! Le car de Dijon, bien garni, apporta son appoint, et lorsque les derniers groupes se trouvèrent au point de concentration, peu s'en fallait que le chiffre de deux cents fut atteint.

Certains trouveront que c'est peu. Mais si l'on tient compte de tous ceux qui ne peuvent quitter leur travail, ou que des empêchements divers retiennent chez eux, des malades qui s'unissent de loin (j'en connais qui ont prié toute la journée en union avec nous) c'est un chiffre très honorable. D'ailleurs, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, je serais sans doute moins satisfait par un pèlerinage très nombreux prenant des allures de kermesse... Les quelque cent vingt-cinq communions (sans compter celles des personnes restées à l'église de Velars avec M. l'abbé Jean Breton) montrent bien le climat de ferveur de cette belle journée.

On lira ci dessous la belle et riche homélie de M. le chanoine J. Demanche, curé de Sombornon, qui célébra la messe. Tous s'y unirent par le plus profond d'eux-mêmes, en suppliant le Seigneur, par l'intercession de la Sainte Vierge, de veiller sur toute son église, et spécialement sur l'église de Dijon, au milieu de toutes les difficultés actuelles.

Au début de l'après-midi, la température était trop fraîche pour que l'habituelle réunion se tint sous les ombrages du parc. C'est donc exceptionnellement l'église qui servit de point de rassemblement : elle fut entièrement garnie par une foule recueillie. Nous avons invité notre ami M. Patrice Godard, de Sombornon, à

porter publiquement le témoignage des grâces qu'il a reçues par l'intermédiaire de la sainte Vierge.

Désirant éviter tout ce qui aurait pu sembler "arrangé" ou conventionnel, nous avons convenu que rien ne serait rédigé à l'avance. Et comme nous n'avons pas non plus voulu enregistrer le témoignage de Patrice Godard, nous devons nous contenter de noter que pendant trois quarts d'heure, sans un seul temps mort, l'ancien animateur de bals expliqua quel retournement avec opéré en lui les grâces obtenues par Marie. Désormais son principal souci est de répandre autour de lui l'amour de Dieu et de sa Mère; et, loin de nuire à sa vie professionnelle ou familiale, ce souci apostolique illumine toute sa vie - sans lui faire perdre le sentiment qu'il n'est par lui même qu'un pauvre pécheur, modeste instrument dont Dieu veut bien se servir pour faire rayonner son amour.

La qualité du silence des auditeurs montra bien que ce témoignage avait su trouver le chemin de leur âme; aussi la prière s'éleva, unanime : le chapelet, alterné par les deux moitiés de l'église, sembla court, chaque dizaine étant présentée par un des prêtres présents.

C'est d'une seule voix puissante que furent exécutés les chants pour le salut du Saint-Sacrement; puis la Consécration à Notre-Dame d'Etang fut lue au nom de tous par M.l'abbé Debost, curé de Til-Chatel et enfant de Velars. Les chants toujours aussi nourris accompagnèrent enfin la vénération de la statue aux pieds de laquelle tous s'étaient réunis.

Nous sommes sûrs que les pèlerins sont rentrés chez eux plus décidés que jamais à aimer Dieu de tout leur coeur, à le servir généreusement, à se montrer les enfants très fidèles de leur Mère du ciel, et à partager avec leurs frères les grâces reçues en venant à Velars.

A bientôt, chers Pèlerins !

IL CONVIENT A TOUS DE REPRENDRE EN MAIN LE CHAPELET...
NOUS AVONS TOUS A LE RECITER AVEC LA SIMPLICITE ET LA FER-
VEUR DES HUMBLÉS, DES PETITS, DES DEVOTS, DES AFFLIGES ET DES
AMES CONFIANTES, POUR LA PAIX DE L'EGLISE ET DU MONDE.

S.S. PAUL VI (8 octobre 1969)

rendre est un appel. Elle a la préoccupation des autres. Bien avant la parabole du Bon Samaritain, elle a vécu de bonté prévenante, et son empressement, sa "hâte", nous indiquent bien une attitude foncière et habituelle de son âme.

Elle est bien, ainsi, dans la ligne de Celui qui sera bientôt, par sa naissance, le parfait serviteur du Père et qui se fera serviteur des hommes; de Celui qui nous a dit n'être pas venu pour être servi, mais pour servir; de Celui qui nous a laissé pour testament une magistrale leçon de choses, en se mettant à genoux pour laver les pieds de ses disciples; de Celui qui nous a dit que le plus grand dans son Royaume serait celui qui se ferait le plus petit, nous apprenant que l'humble service ne nous abaisse pas mais nous grandit; de Celui qui ne veut pas nous appeler ses serviteurs, mais ses "amis" et qui, un jour, servira lui-même ceux qui l'auront servi dans la personne des autres.

Et alors, nous comprenons que la Visitation est un mystère qui doit se continuer, sans connaître de déclin, un mystère prolongé, "actualisé" par nous, par le mystère de notre propre vie... Parcequ'il y aura toujours des pauvres parmi nous... parce que le monde souffre... et le monde souffre parce qu'il manque d'amour. Les hommes ont faim; et ils ont faim, surtout, de compréhension, d'attention, de respect, d'affection. Notre Mère est là pour nous montrer et nous aider à en semer partout. Tant qu'il y aura des hommes sur la terre, Marie essaiera d'aller sans cesse à eux, pour les aider par ceux qui aiment son Fils. Partout où il y aura des malheureux, il y aura des visites de Marie. Partout où quelqu'un manque d'amour, il peut compter sur Celle qui s'est faite, déjà, le secours des chrétiens, le refuge des pécheurs, la santé des malades, la consolatrice des affligés, bref: la Mère des hommes. Voilà la première leçon que nous donne ici, aujourd'hui, Marie: la charité envers tous nos frères.

+

Et voici la seconde :

2°. LA FIDÉLITÉ à Dieu, car son amour des autres est inséparable de son amour pour Dieu.

Son amour pour les hommes, Marie le puise dans l'amour de son Fils: sa charité découle tout naturellement de sa foi. Aussi l'éloge que lui adresse Elisabeth: "Bien-

heureuse est-tu d'avoir cru à la parole du Seigneur", est-il le plus beau des panégyriques, parce que la foi est à la base de toute sainteté.

Par la Foi, nous croyons la Vérité que Dieu nous a révélée et qu'il nous enseigne par son Eglise; or, cette Vérité divine, souverain Bien, lumière illuminant notre intelligence, comment ne l'aimons-nous pas? L'aimant, comment ne la connaissons-nous pas encore mieux? Et sans cesse ainsi, connaissance et amour se relaient et s'épaulent pour nous amener, bien que nous ne le voyions pas de nos yeux de chair, à nous donner totalement à cet "Autre" qui seul peut combler notre double appétit de Vérité et d'Amour, et qui, lorsque nous nous donnons à Lui, nous a déjà "saisis".

Mes Frères, sommes-nous heureux de croire? Sommes-nous heureux de connaître le Christ et d'être unis à Lui?

La foi de Marie, la foi qui la rendait heureuse, était une foi qui la possédait tout entière : une foi totale, une foi donnée, une foi reçue.

Foi de Marie, qui croit même l'impossible;

Foi de Marie, qui franchit les obstacles, gravit les montagnes;

Foi de Marie, qui mène son Fils en Egypte;

Foi de Marie, debout, au pied de la croix;

Foi de Marie, Mère de l'Eglise, qui tissa cette robe sans couture, que les bourreaux respectent, symbole du Christ qui ne doit pas être divisé...

Mes Frères, sommes-nous heureux de l'Eglise? Car "m'est avis que le Christ et l'Eglise, c'est tout un", comme disait dans son bon sens, la petite paroissienne de Domrémy.

"Pour vivre dans l'Esprit du Christ, (c'est-à-dire : pour vivre dans la Foi) il faut demeurer dans son corps, qui est l'Eglise", disait saint Augustin. Et notre vieux catéchisme avait cette magnifique définition : "Oui, Jésus est encore avec nous par l'Eglise : elle continue sa mission en nous donnant sa pensée (l'Evangile), sa grâce (savia) et même sa personne vivante (l'Eucharistie)". - "Il ne peut avoir Dieu pour Père, celui qui n'a pas l'Eglise pour Mère" (St Cyprien).

Or, que voyons-nous?

Jamais, peut-être, l'Eglise n'a été secouée, de l'intérieur, comme elle l'est actuellement.

Qu'entendons-nous? - Nous entendons dire que le visage de l'Eglise est ridé, couvert de poussière... Et c'est vrai : c'est le visage du Christ, portant sa Croix. C'est le mystère de l'Eglise, divine et humaine tout ensemble. C'est, en elle, cette étrange compénétration de grandeur et de misère. Mais, cette misère, d'où vient-elle, sinon de nous tous et de chacun d'entre nous?

Fils d'Eglise, comme nous le sommes tous, nous aimons l'Eglise notre Mère. Et, s'il y a péché en ses membres, le premier membre à convertir, c'est chacun de nous. Alors, on se fait petit; on devient humble : on croit "en" l'Eglise du Christ, comme Marie croyait en son Fils. On l'aime et on la sert, comme Marie aimait son Fils. L'expérience, hélas! prouve que celui qui s'en détache pour vivre, à son gré, l'aventure de la foi, perd, peu à peu, et parfois très vite, le sens même de la foi. On voulait adorer selon sa propre inspiration, et bientôt, on ne sait plus ce qu'on adore!

Fidélité au Christ par l'Eglise.

Fidélité à l'Eglise par Marie!

Ah! redisons avec le jeune Claudel qui, spontanément avait retrouvé, dans sa conversion, le langage de la tradition : "Béni soit l'Eglise, cette Mère sur les genoux de laquelle j'ai tout appris!" Et, filialement, en ce temps de renouveau, redonnons-lui son visage accueillant, rayonnant, d'Epouse du Christ.

+

Et maintenant, résumons tout cela en nous rappelant cette scène de l'Evangile : un jour, Jésus parlait au milieu d'une foule attentive comme celle que vous formez. Et voici que, tout à coup, une voix s'élève dans le silence; c'est une femme: elle est mère, sans doute, et dans son admiration émue, elle pense comme la mère de Jésus doit être heureuse. Et dans le silence, à contre-temps, mais si naturellement, si spontanément, elle s'écrie : " Oh! que ta mère est heureuse!"

Vous connaissez la réponse de Jésus : "Dites plutôt bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique!" Quelle leçon!

Ainsi, avoir donné la vie à Jésus, l'envelopper dans ses bras, recevoir ses caresses, être la créature unique qui ait eu cet honneur - eh bien, non! ce n'est pas cela qui met Marie au dessus de tous dans le Royaume des cieux.

Peut-être aurions-nous mieux aimé que Jésus fût allé se jeter dans les bras de sa Mère... Oh! bien sûr, Jésus aime sa Mère... Mais comment ne pas comprendre que c'est là une des paroles les plus évangéliques de l'Évangile! Ce qui met Marie au dessus de tous, ce n'est pas précisément d'avoir été la Mère de Jésus; c'est d'avoir aimé Jésus comme une Mère. Ce n'est pas seulement d'en avoir eu le privilège ou le titre, mais d'en avoir eu les sentiments, la vertu, le courage et la foi. Marie a été l'âme la plus évangélique de l'histoire, parcequ'elle a reçu la parole, et que, cette parole, elle l'a mise en pratique dans sa vie tout entière et d'une façon unique : elle a cru : voilà sa grandeur et sa gloire.

Il me semble qu'aujourd'hui, Jésus se tourne vers nous comme il regardait ses disciples, et qu'il dit à chacun de nous - par sa Mère - : " Voulez-vous, vous aussi, être ma Mère?... Alors, aimez-moi ! Aimez-moi dans l'Eglise; aimez-moi dans mes prêtres; aimez-moi dans tous mes frères; aimez-moi comme elle, et vous serez, vous aussi, et ma Mère, et mes frères, et mes soeurs !"

Amen.

O B J E T S P E R D U S . . .

Il a été trouvé :

-au plateau St Joseph, une petite clé plate, genre clé de voiture.

-à l'entrée de l'église de Velars : un paletot molletonné à capuchon, pour enfant (taille 10 ans)

On peut les réclamer à la cure de Velars.

R E C O M M A N D A T I O N S
oOo

Nos défunts

à Velars : M. Léon MARTIN, ancien président des
Anciens Combattants

à Corcelles : Mme Anna NOBLOT, fidèle abonnée du OUI,
et d'une grande dévotion envers Notre-Dame.
Elle fut pendant de longues années la plus
dévouée des sacristines, puis fut clouée sur
son fauteuil ou dans son lit par la maladie.
Le Seigneur mit un terme à cette longue épreuve
en la rappelant à Lui le dimanche 14 juin à
l'heure de la Messe paroissiale.

Mme Jeanne FRAICHARD, décédée à Puteaux
après une pénible maladie. Une même cérémonie
de funérailles chrétiennes réunit ces deux dé-
funtes pour les confier à la miséricorde de
Dieu.

Intention instamment recommandée:

Le mercredi 24 juin, Mme Vve Bagnard quittait vers
16 heures l'appartement de ses enfants, employés
tous deux au Sana... On ne sait ce qu'elle est
devenue depuis. Toutes les recherches ont été
vaines et l'on se perd en conjectures. Nous
demandons à tous nos amis de prier :

- pour la disparue, dont on craint de ne plus
pouvoir espérer la retrouver vivante, afin
que Dieu lui fasse sentir tous les effets
de sa bonté. (Mme Bagnard était une vraie
chrétienne des anciens temps; elle descen-
dait presque tous les jours de la montagne
pour la messe de 8 heures).
- pour sa famille que cette disparition inexpli-
cable met dans l'état d'angoisse qu'on imagine.

... Et toutes les autres intentions qui nous ont été
confiées. oOo

ACTE DE CONSÉCRATION A NOTRE-DAME D'ÉTANG

VIERGE SAINTE, Mère de Dieu, reine du ciel et de la terre, refuge très assuré de tous ceux qui espèrent en vous ; humblement prosterné aux pieds de votre image miraculeuse d'Étang, par laquelle il a plu à Dieu d'opérer tant de merveilles, en présence de toute la cour céleste, je vous choisis pour mon guide et ma souveraine, me proposant dès à présent de vous servir le plus fidèlement qu'il me sera possible le reste de mes jours, et de vous faire aimer, honorer et servir partout autant que je le pourrai. Je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde, et mettre, dès ce moment et pour toujours, mon âme et mon corps sous votre sauvegarde et sous votre protection spéciale.

Je vous confie, et je remets entre vos mains toutes mes peines et mes misères, toutes mes pensées, mes affections, mes paroles et mes actions, ainsi que le cours et la fin de ma vie, afin que, par votre sainte intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre volonté et en vue de plaire à votre divin Fils. Je vous supplie, par l'amour et la bonté que vous avez pour nous, de me recevoir aujourd'hui au nombre de vos plus fidèles serviteurs (ou de vos plus fidèles servantes) et de m'honorer d'une protection spéciale durant tout le cours de ma vie et à l'heure de ma mort.

Ainsi soit-il.